

Contribution à l'étude ethnozoopharmacologique des Iles Canaries

DARIAS V., ABDALLAH S., DELGADO Y.L.

Departemento de farmacologia, Facultad de farmacia, Universidad de La Laguna, Tenerife, Espagne

INTRODUCTION

Depuis les temps les plus anciens, et dans sa lutte contre la douleur et la maladie, la civilisation a trouvé dans le règne animal des espèces, non seulement alimentaires et esthétiques mais aussi médicinales, destinées à alléger ou à traiter les douleurs et les maux qui l'affligeaient.

Les Iles Canaries ne sont pas restées loin de cette quête et de cet effort^{5, 6} ; il en est ainsi des espèces animales utilisées en thérapeutique. Et c'est pourquoi il est clair, aujourd'hui, que l'ethnozoopharmacologie remonte aux premiers témoignages de l'histoire des Canaries. De cette manière, les phéniciens, fabricants de la bien appréciée « púrpura getúlida » obtenue à partir d'espèces de Murex, ont connu et exploité ces colorants aux Iles Canaries en gardant secret leurs itinéraires pour une simple stratégie commerciale.

Également, les « Guanches », habitants primitifs préhispaniques, ont recouru au règne animal pour des fins thérapeutiques, ils ont considéré la « chèvre » comme un de leur plus grand recours médicamenteux, de laquelle ils ont employé le suif « amolán » comme rubéfiant, cicatrisant et hémostatique dans leurs trépanations chirurgicales, et son lait comme laxatif et comme véhicule pour l'administration d'autres remèdes^{3, 7}. Aujourd'hui même, quelques produits dérivés de la chèvre comme la « leche mecida » possèdent encore une grande importance dans la médecine populaire.

Après l'europanisation de l'Archipel au xv^e siècle, les îles ont incorporé l'arsenal thérapeutique européen avec son apport ethnozoologique¹ et, durant ce temps, c'est Viera y Clavijo qui, en premier lieu, narre dans son « Dictionnaire de l'histoire naturelle », et d'une magnifique façon, les recours thérapeutiques (la sangsue, l'araignée, la limace, le scarabée, le ver de terre et l'épervier contre l'épilepsie) d'origine animale^{4, 11}.

Il faut aussi mentionner qu'au xix^e siècle également, la culture de la « Cochinilla » (*Dactylopius coccus*) dans l'archipel canarien a impliqué une véritable révolution économique et sociale^{2, 9} par l'importance de ses exportations en concurrence avec celle des procédés américains. Et aussi par la brusque

chute du marché du « carmin » durant le dernier quart de ce xix^e siècle, en raison des colorants synthétiques ; cela a supposé une ruine déroutante, obligeant une importante partie des éleveurs des îles à émigrer vers l'Amérique. De nos jours, l'exploitation de cet insecte dans les îles recommence à avoir un grand intérêt.

Dans ce travail, nous présentons, à partir de recherches bibliographiques, une série de 44 espèces animales d'emploi plus ou moins fréquent et qui ont été décrits dans la littérature existante^{8, 10} ; de plus, des enquêtes ont été réalisées auprès des professionnels de la santé dans tout l'archipel, ainsi que de discrètes entrevues et des dialogues spontanés avec des personnes, en milieu rural, qui connaissaient bien les remèdes populaires.

CONCLUSIONS

Tous les usages ont été cités, certains pour leur intérêt thérapeutique, d'autres pour leur emploi anecdotique.

Le présent travail nous a permis de montrer l'emploi populaire de 44 espèces de la faune des Iles Canaries ; l'usage du « cafard » pour les pathologies respiratoires, la graisse de la « pardelle » comme cicatrisante, la bile du « cochon » contre les verrues, « l'escolar » comme laxatif, la graisse de la bosse du « chameau » comme recours physiothérapeutique de grande efficacité, les excréments des chiots comme anticancéreux et tonifiant et le sang de « l'agneau » pour traiter les varices.

Cette révision peut servir de point de départ pour des recherches prochaines plus complètes, qui nous permettront d'affirmer d'une façon plus scientifique l'emploi populaire de ces espèces animales.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions exprimer nos remerciements au Conseil de Santé de la Communauté Canarienne pour la subvention au présent travail.

RÉFÉRENCES

1. ABREU GALKINDO FRAY J., 1978, *Historia de la Conquista de las Siete Islas de Canaria*, Santa Cruz de Tenerife, Goya Ediciones.
2. BERGASA O., GONZÁLEZ VIEITEZ A., 1969, *Desarrollo y Subdesarrollo de la Economía Canaria*, Madrid, Guadiana de Publicaciones, 27-28.
3. BOSCH MILLARES J., 1961/62, *La Medicina Canaria en la Epoca Préhispánica*, Anuario de Estudios Atlánticos, 7, 539, 8-11.
4. DARIAS V., 1982, *Breves Consideraciones sobre la Obra Científica de Viera y Clavijo*, Instituto de Estudios Canarios, 5. Aniversario, Cabildo Insular de Tenerife, 1, 101-111.
5. DARIA V., BRAVO L., BARQUÍN E., MARTÍN HERRERA D., FRAILE C., 1986, *Contribution to the Ethnopharmacological Study of the Canary Islands*, Journal of Ethnopharmacology, 15, 169-194
6. DARIAS V., BRAVO L., RABANAL R., SÁNCHEZ MATEO C., GONZÁLEZ LUIS R.M., HERNÁNDEZ PEREZ A.M., 1989, *New Contribution to the Ethnopharmacological Study of the Canary Islands*, Journal of Ethnopharmacology, 25, 77-92.
7. DIEGO CUSCOY L., 1968, *Los Guanches*, Museo Arqueológico de Tenerife, Santa Cruz de Tenerife, Cabildo Insular de Tenerife.
8. JAÉN OTERO J., 1984, *Nuestras Hierbas Medicinales*, Caja Insular de Ahorros, Las Palmas de Gran Canaria, 68.
9. MORALES LEZCANO V., 1972, *Producción, Precios...* Revista Canaria de Economía, 4, 1, 7.
10. PEREZ VIDAL J., 1944, *Contribución al Estudio de la Medicina Popular Canaria*, Tagoror, 1, 29.
11. VIERA Y CLAVIJO J., 1982, *Diccionario de Historia Natural de las Islas Canarias*, Las Palmas de Gran Canaria, Excma. Mancomunidad de Cabildos de Las Palmas.